

## De la nature des petits arrangements entre les sexes

ODILE FILLOD  
Ingénieure Centrale  
Paris, titulaire d'un  
DEA de sciences  
cognitives, doctorante  
EHESS.

L'enquête *Contexte de la sexualité en France*<sup>1</sup> a mis en évidence le fait que les différences entre les hommes et les femmes dans le champ de la sexualité sont très majoritairement perçues comme renvoyant à des différences d'ordre biologique. Une telle représentation essentialiste apparaît être le socle du système de représentations de la sexualité. Odile Fillod reprend cette question sous un autre angle, en étudiant la façon dont diverses études dont la valeur scientifique peut être plus ou moins contestée sont aujourd'hui vulgarisées par les grands médias et les « experts » auxquels ils font régulièrement appel.

Favorisée depuis les années 1990, l'étude scientifique des différences psycho-comportementales entre les sexes et de leurs possibles causes biologiques est très vivace<sup>2</sup>. De façon concomitante, l'invocation de cette littérature scientifique à l'appui de l'idée qu'il existe des facteurs biologiques permettant de lire en termes de sexe les comportements sexuels et les arrangements conjugaux s'est banalisée. De plus en plus questionnée en tant que norme, l'hétérosexualité est par exemple réaffirmée comme aboutissement normal du développement psychosexuel et principe naturel d'organisation du social, évidence qui serait étayée non seulement par la psychanalyse et l'anthropologie<sup>3</sup>, mais aussi par la psychologie évolutionniste, l'éthologie, ou encore la neurobiologie. D'autres pseudo-caractéristiques naturelles sont de même affirmées : pulsions sexuelles envahissantes chez les hommes, penchant de ceux-ci pour les pratiques tendant à soulager ces pulsions, préférence féminine pour les hommes dominants, adoption de certains rôles parentaux et domestiques dans le couple, etc. Les références qui suivent sont tirées d'une abondante documentation établie à partir d'articles de

1. Voir dans ce numéro l'entretien avec Nathalie Bajos et Michel Bozon.
2. Odile Fillod, « La production du discours scientifique alimentant la naturalisation des différences psychiques entre les sexes depuis les années 90 », *REPAP (version longue)*, 05/2011, <http://repap.fr/docs/6/article2.pdf>.
3. Eric Fassin, *L'Inversion de la question homosexuelle*, Amsterdam, 2008.

diverses revues et d'émissions de radio ou de télévision, auxquelles le lecteur pourra se reporter.

## Une omniprésence dans les médias

La revue *Sciences Humaines*<sup>4</sup> affirme ainsi que la région cérébrale « dévolue aux comportements d'approche sexuelle est deux fois plus importante chez l'homme que chez la femme », la testostérone faisant un bond chez lui « dans les vingt secondes suivant la rencontre d'une jolie inconnue ». On y lit aussi qu'il préfère les « femmes à "silhouette en sablier" », jeunes, peu expérimentées voire vierges, ou encore qu'« il est évident qu'il y a des correspondances entre nos conduites de séduction et celles d'autres espèces » : stratégie du « macho » (« casser la figure aux prétendants et s'emparer de la ou des femelles »), du « courtisan » et du « preux chevalier » (faire des cadeaux, se mettre en danger, arborer son plumage), car alors que « les hommes, plus que les femmes, sont séduits par la beauté », « les femmes accordent de l'importance à d'autres critères » : intelligence, personnalité, humour, statut social, générosité. Le sexologue Philippe Brenot affirme quant à lui : « Les hommes ont une pulsion érectile permanente », et « Ceux qui réclament en permanence de faire l'amour avec leur compagne [...] ne sont pas comme on l'a dit des "hypersexuels". Ce sont des hommes normaux »<sup>5</sup>. Il ajoute sur *France Inter*<sup>6</sup> qu'alors qu'un signal visuel est nécessaire et suffisant pour exciter un homme, les femmes ont plus besoin de fantasmes, le principal étant (« au grand dam des féministes » selon l'animateur) d'être « pénétrée, enlevée par le prince charmant, c'est-à-dire avoir une sorte de viol amoureux ». Selon lui, la difficulté des couples homme-femme vient notamment de leurs « pulsions hormonales différentes » et du fait que dans notre espèce, « ce sont les mâles qui se présentent avec leur désir », d'où une situation « difficile à vivre pour les femelles, qui se sentent agressées ». Comme le déclare sur la même radio le psychiatre-psychanalyste Serge Hefez, certaines différences entre les sexes « paraissent ancrées dans la nature », telle l'aspiration des femmes « qui remonte un peu du fond des âges et de la nuit des temps » d'être « sous la protection de l'autre » et « que le garçon occupe une position légèrement dominante »<sup>7</sup>. Selon *Télérama* inspiré par Lucy Vincent<sup>8</sup>, la biologie indique qu'un homme a intérêt à étaler « ses capacités et sa volonté de contribuer aux richesses matérielles et intellectuelles de la famille », « évidence vérifiable partout »

4. Dossier « Les secrets de la séduction », *Sciences Humaines*, juillet 2010.
5. « Questions à Philippe Brenot. La libido du mâle nouveau », *Sciences Humaines*, mars 2012.
6. « Sexualité, plaisir et désir de la femme », *La tête au carré*, 5 avril 2012.
7. « Être une femme aujourd'hui en France. Les enfants du féminisme », *Service Public*, 9 mars 2011.
8. Nicolas Delesalle, « Science - Les hormones de l'amour » [au sommaire], *Télérama*, 4 août 2010, inspiré de *Comment devient-on amoureux ?* (Odile Jacob).

bien que « pas politiquement correct[e] ». Les hommes, eux, ne recherchent que les indices de fécondité et « sont donc sensibles aux qualités indicatrices de jeunesse ». Le caractère déterminant de ces atouts est aussi exposé dans le magazine féminin *BIBA* au nom de la science, de même qu'est affirmée l'efficacité sur les hommes d'un « aphrodisiaque » naturel émis par les femmes<sup>9</sup>. Car elles sont allumeuses par nature : selon un documentaire à succès<sup>10</sup>, elles seules « sollicitent l'attention sexuelle », notamment via la dilatation de leurs pupilles. En effet, comme nous l'apprend un autre documentaire<sup>11</sup>, non seulement l'évolution a fait de la femme « tout entière un objet de désir sexuel, et un objet de désir permanent » (dixit le neurobiologiste Jean-Didier Vincent), mais sa séduction passe aussi par cet indice « qui agit sur vos émotions et vos comportements » : une femme « peut très bien dire [...] “monsieur vous ne m'intéressez pas”, alors que la puissance muette de son regard peut très bien signifier le contraire, et l'homme, lui, va percevoir un indice qu'il perçoit intensément comme un message totalement clair » (dixit l'« éthologue et neuropsychiatre » Boris Cyrulnik). Cette perception masculine est en outre biaisée : un journaliste scientifique du *Monde* l'affirme, « les hommes ont, davantage que les femmes, la faculté de “sexualiser” les situations de la vie courante. [...] Selon les biologistes, cette capacité à surinterpréter les signaux envoyés par les personnes de l'autre sexe est un biais que l'évolution a imposé à l'espèce pour que les mâles ne ratent pas une occasion de s'accoupler »<sup>12</sup>. Un journaliste scientifique du *Figaro* l'expose dans les mêmes termes, n'invitant pas ceux qui se croient irrésistibles à changer de comportement (ils ont plus de succès), mais plutôt les femmes à veiller à être aussi « claires que possibles »<sup>13</sup>. Elles s'exposent sinon à un assaut sexuel certes répréhensible mais fait de nature, normal, comme l'ont déclaré à l'occasion de l'affaire DSK Jean-Didier Vincent<sup>14</sup> et une « journaliste scientifique » proposant aussi une explication psycho-évolutionniste du viol conjugal, lorsque l'homme se croit trompé<sup>15</sup>. La « neurobiologiste » Lucy Vincent explique de même pourquoi « les hommes sont plus sensibles aux manifestations d'infidélité sexuelle de leur femme » et y réagissent de manière plus violente, le prix à payer par les femmes, sans doute, pour leur préférence pour les « mâles dominants », ceux à haut taux de testostérone qui ont donc un « comportement dominant » et sont peu « prêts à partager les soins donnés aux enfants et les tâches ménagères »<sup>16</sup>.

9. Anne Debroise et Lila Edge, « 14 mystères de l'amour (enfin) élucidés », *BIBA*, mars 2011.
10. Thierry Berrod, *Du baiser au bébé*, diffusé sur France 2, TV5, Arte et Encyclopedia en 2005, 2007, 2009, 2010 et 2011.
11. Thierry Nolin, *La biochimie du coup de foudre*, multi-diffusé sur La Sept-Arte de 1997 à 2006, en 2009 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nancy, etc.
12. Pierre Barthelemy, « Les femmes rendent-elles les hommes stupides ? », *Le Monde*, 24 décembre 2011.
13. Jean-Luc Nothias, « Bien interpréter un sourire féminin », *Le Figaro*, 19 décembre 2011.
14. Dans *Ce soir où jamais* (France 3), 31 mai 2011.
15. Peggy Sastre, « Affaire DSK : c'est de la banalité qu'on crève », [www.slate.fr](http://www.slate.fr), 18 juin 2011.
16. Lucy Vincent, *L'amour de A à XY*, 2010, Odile Jacob, p.159-163 et 217.

De même qu'est reformulée en termes évolutionnistes la théorisation psychanalytique du besoin de supériorité de l'homme (en âge, salaire, intellect, statut social) pour qu'il puisse désirer une femme et réciproquement<sup>17</sup>, le pédiatre Aldo Naouri, chantre d'une répartition sexuée des rôles parentaux n'hésitant pas à conseiller à un mari délaissé par sa femme devenue mère d' « un peu "la forcer" sans prendre en considération son non désir », finit lui aussi par préférer invoquer « l'Histoire de l'espèce »<sup>18</sup>. Un documentaire récent<sup>19</sup> nous apprend qu'il a participé à des études censées avoir montré l'existence d'un attachement spécifique des bébés à leur mère, de même que la dimension biologique de l'attachement réciproque aurait été scientifiquement démontrée. On y voit aussi qu'il y a des différences comportementales qui induisent des rôles parentaux distincts : Boris Cyrulnik explique qu'un homme ne donne pas le bain de la même façon, le pédopsychiatre Bernard Golse concluant que là « l'utopie des nouveaux pères trouve une butée. C'est-à-dire [...] il a l'impression qu'il est interchangeable et équivalent avec une ancienne mère, mais le bébé ne s'y trompe pas ». Ainsi, de même que l'idée d'instinct maternel se redéploie avec de nouveaux arguments<sup>20</sup>, la science médico-psychologique est invoquée<sup>21</sup> pour confirmer l'adage psychanalytique selon lequel « le rôle des pères n'est pas celui des mères » (selon la pédiatre Catherine Dolto), qu'il existe « une spécificité masculine » (selon un pédopsychiatre canadien) favorisant le développement de la débrouillardise de l'enfant, qu'il existe « des spécificités paternelles » dans l'usage du langage amenant l'enfant à parler plus et mieux (cf. « les chercheurs en psycholinguistique »), que par sa façon d'interagir avec lui le père lui apprend à gérer les conflits (cf. Jean Le Camus), que « selon la plupart des psychologues » et le pédopsychiatre Marcel Rufo, les pères suivant le modèle du papa poule risquent de « jouer les mères moins douées, au rabais », ou encore que selon une étude, « en montrant plus de douceur envers les filles et en incitant davantage les jeux turbulents chez les garçons, ils renforcent les prédispositions liées à chaque sexe » et « confortent chacun dans son futur rôle de père et de mère », la reproduction du modèle parental bisexué étant ainsi, naturellement et comme il se doit, assurée.

### Des nombreux enjeux de cette doxa

Les études censées étayer ces citations ne font pas l'unanimité car elles ne démontrent pas qu'il existe de telles « pré-

17. Exposée dans Christine Laznik, « La deuxième vie des femmes », in R. Frydman, M. Flis-Treves (dir.), *Rêves de femmes. Colloque GyPsy V*, 2005, reprise dans Eliette Abecassis, Caroline Bongrand, *Le corset invisible. Manifeste pour une nouvelle femme française*, 2007, Albin Michel.
18. Aldo Naouri, Forum interactif du *Nowvel Observateur* 18 mai 2004 (à la sortie de *Les pères et les Mères*, Odile Jacob).
19. René-Jean Bouyer, *Les mémoires d'un bébé*, 29 avril 2010 sur France 2.
20. Odile Fillod, « Instinct maternel, science et post-féminisme », 12 mars 2012, <http://allodoxia.blog.lemonde.fr>.
21. Dans le dossier « La nouvelle place du père », *ça m'intéresse*, mai 2010..

dispositions liées à chaque sexe » : non répliquées, entachées de biais, montrant une corrélation et non une causalité, ou encore contredites selon les cas, elle sont toujours sur- ou réinterprétées au cours du processus de vulgarisation. L'examen de ce processus apparaît dès lors comme un formidable analyseur de divers phénomènes sociaux, au-delà des questions de sexe/genre. Par ailleurs, les enjeux associés sont plus vastes qu'il n'y paraît. Ainsi la naturalisation de l'orientation sexuelle, outre son instrumentalisation pour la discrimination en droit<sup>22</sup>, constitue une base privilégiée d'ancrage de l'idée que les dispositions psycho-comportementales sont en partie génétiquement héritées<sup>23</sup>. Elle justifie aussi et surtout l'existence de contraintes sociales à une « distinction de sexe » aux contours indéfiniment ajustables, s'exprimant dans une multitude d'espaces de production matérielle et symbolique de discriminations non problématisées car *a priori* non génératrices d'inégalité ou de violence. Faut-il par exemple, comme le suggère François de Singly, s'accommoder de l'existence de jouets et d'une littérature destinés aux seules filles dans la mesure où ils répondent à un besoin de construction de leur identité sexuée et/ou sont adaptés à leur imaginaire amoureux spécifique<sup>24</sup> ? On peut poser des questions analogues dans bien d'autres domaines : faut-il renoncer à lutter contre la culture du corps comme outil privilégié de séduction des femmes (d'où un souci envahissant du corps et de sa mise en valeur), tel Michel Fize jugeant qu'il faut parler non d'« hypersexualisation » mais de « féminisation » des petites filles, qui font spontanément les bimbos pour « affirmer leur féminité » et parce qu'« elles veulent plaire, elles veulent séduire, elles veulent être aimées »<sup>25</sup> ? Doit-on considérer comme inévitable la propension masculine aux comportements à risque et à la compétition pour les richesses matérielles et le statut social ?

On peut aussi poser ces questions d'une autre manière : par exemple, comment prétendre lutter contre la pédophilie, le viol, les violences conjugales si on continue à encourager la construction de l'« identité masculine » autour de la notion de *libido (dominandi)* et à expliquer que c'est une affaire de testostérone ?

Les thèses essentialistes contribuent à la reproduction du genre et constituent des obstacles à l'égalité. Déconstruire les mythes savants selon lesquels il est plus naturel pour une femme que pour un homme de se consacrer à ses enfants, et selon lesquels l'une ou l'autre est naturellement inapte à assumer certaines fonctions parentales, est ainsi nécessaire pour

22. Par exemple par le député UMP Christian Vanneste, pour qui l'homosexualité est « contre-nature ».

23. Typiquement la pédophilie et l'homosexualité, instrumentalisées en ce sens par Nicolas Sarkozy et Luc Ferry notamment.

24. *Du grain à moudre* (France Culture), « Les jouets ont-ils un sexe ? », 25 décembre 2008.

25. Journal télévisé de 13h, France 2, 5 mars 2012.

justifier et accompagner les réformes qui rendront les congés parentaux égalitaires et légaliseront pleinement l'homoparentalité. De manière plus générale, cette déconstruction est indispensable si on veut qu'un jour les hommes s'investissent autant que les femmes dans les soins aux enfants, et ce dès leur plus jeune âge, et que soit ainsi cassé un maillon clé du cercle vicieux de la reproduction du genre. ■